

LE RÔLE MÉCONNU DE L'ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE DANS LA
RENAISSANCE DE L'HÉBREU : UNE CORRESPONDANCE INÉDITE
D'ELIEZER BEN-YEHUDA

[Zohar Shavit](#)

Presses Universitaires de France | « [Archives Juives](#) »

2020/2 Vol. 53 | pages 90 à 108

ISSN 0003-9837

ISBN 9782130823001

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-archives-juives-2020-2-page-90.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le rôle méconnu de l'Alliance israélite universelle dans la renaissance de l'hébreu : une correspondance inédite d'Eliezer Ben-Yehuda

ZOHAR SHAVIT

Auteur du *Dictionnaire complet de la langue hébraïque ancienne et moderne*, Eliezer Ben-Yehuda est un pilier de la culture hébraïque moderne et le père de la résurrection de l'hébreu comme langue parlée. Également pionnier de la presse hébraïque, il joua un rôle déterminant pour que l'hébreu soit la langue lue, parlée, chantée, criée et enseignée au sein du *Yichouv* puis dans l'État d'Israël.

Né en 1858 dans l'Empire russe et mort en 1922 à Jérusalem, bien avant la publication complète de son dictionnaire (dont le premier volume parut en 1908), Ben-Yehuda est devenu en Israël un personnage central de la culture, notamment la culture populaire et la littérature pour la jeunesse. Des chansons et des livres pour enfants lui sont consacrés, drainant et cristallisant des histoires qui, au cours des décennies, ont revêtu la valeur de mythes. L'un d'eux, considéré comme un fait établi, présente Ben-Yehuda comme un père fanatique de l'hébreu, qui aurait élevé son fils aîné Ben-Zion en interdisant dans son environnement proche la pratique de toutes les autres langues, le but étant qu'il ne soit pas – Dieu l'en préserve, pensait-il – exposé à une autre langue que l'hébreu. L'un des effets de cette méthode aurait été le mutisme de son fils, incapable de prononcer une parole jusqu'à l'âge de trois ans¹.

Les mythes fondateurs ont sans doute leur importance. Mais qu'en faire lorsque des archives apportent une tout autre lumière à ces récits légendaires ? En 2016, lorsque le siège de l'Alliance israélite universelle (AIU) était encore au 45, rue La Bruyère, dans le 9^e arrondissement de Paris, il m'est arrivé une sorte de miracle. En consultant les archives de cette association internationale de défense des droits des Juifs,

aujourd'hui plus connue pour sa promotion de la langue et de la culture française, j'ai découvert, à l'aide du professeur Simon Schwarzfuchs de l'université Bar-Ilan et de l'École pratique des hautes études, et de Rose Levyne, bibliothécaire à l'AIU², un dossier portant le nom d'« Activité intellectuelle ». Il contenait des documents d'archives jusqu'alors inconnus, consistant en une centaine de lettres adressées à Eliezer Ben-Yehuda et à son épouse Hemda Ben-Yehuda, ou bien écrites de leur main. La majorité des missives étaient en français, tandis que d'autres étaient rédigées en allemand ou en hébreu. Pour certaines, ces lettres viennent nuancer, voire contredire plusieurs mythes entourant Ben Yehuda. En quoi consistent ces mythes fondateurs, apparus bien avant la naissance de l'État d'Israël et symbolisant l'adoption de l'hébreu comme la langue principale parlée par le Yishouv en Eretz-Israël ? Quel éclairage nous apportent ces lettres sur les mythes fondateurs entourant la résurrection de l'hébreu moderne ?

Comme nous allons le voir, ces archives offrent, de façon totalement inespérée, un récit jusqu'alors inexistant sur l'élaboration du *Dictionnaire complet de la langue hébraïque ancienne et moderne*, sur laquelle il existait peu de documentation. Elles ne retracent pas seulement les difficultés liées à la recherche, mais aussi les difficultés matérielles, d'ordre financier et technique, rencontrées par Ben-Yehuda aux différentes étapes de l'élaboration du dictionnaire jusqu'à sa publication. Elles révèlent également la façon dont un ouvrage pratique se transforma en une œuvre scientifique, en raison de considérations tout d'abord pécuniaires. Ces documents inédits indiquent également la véritable collaboration qui existait entre Eliezer Ben-Yehuda et sa seconde épouse, la journaliste et écrivaine Hemda, née Beila Jonas (1873-1951)³. S'appuyant sur leurs échanges épistolaires, cet article présente de nouvelles facettes de Ben-Yehuda, éclaire le travail de rédaction de son dictionnaire et souligne le rôle prépondérant de l'Alliance israélite universelle dans l'élaboration de cet ouvrage qui a acquis en Israël et dans le monde entier un statut de trésor culturel.

Les mythes fondateurs du père de l'hébreu moderne

L'éducation de Ben-Zion, le fils aîné de Ben-Yehuda

En plus d'être le père de l'hébreu moderne, Eliezer Ben-Yehuda était aussi le père de plusieurs enfants, le plus célèbre étant son fils aîné Ben-Zion (1882-1943), fruit de l'union avec sa première épouse, Dévora Ben-Yehuda, née Jonas (1854-1891). Ben-Zion Ben-Yehuda changera plus

tard de nom pour se faire appeler Itamar Ben-Avi : Itamar, comme le souhaitait sa mère avant sa naissance ; Ben Avi pour perpétuer le nom de son père qu'il vénérât, de l'hébreu « fils » (Ben) et « mon père » (Avi), Ben Avi signifiant ainsi fils de mon père, tout en étant l'acronyme hébraïque d'Eliezer Ben-Yehuda (lettres aleph, beth et yod).

Ben-Zion est avant tout connu pour avoir été le premier enfant de l'histoire moderne à avoir eu l'hébreu comme langue maternelle. « Mes parents et ma naissance étaient “en sainteté”, parce qu'entre eux ils ne parlaient qu'hébreu, et leur fils aîné, avant même d'être né, était destiné à être “le premier enfant hébraïque” depuis que l'hébreu avait cessé d'être une langue parlée⁴ », écrit Itamar Ben-Avi dans son autobiographie publiée en 1961, *Im shahar Atzmautenu* (« À l'aube de notre indépendance »).

Le récit de ses souvenirs d'enfance a été décisif pour forger les mythes entourant l'éducation qu'il a reçue de son père. Dans son livre, Ben-Avi revient à plusieurs reprises sur son enfance vécue dans un isolement total pour sauvegarder la pureté de l'hébreu. Il raconte ainsi :

Lorsque des visiteurs curieux venaient voir le « miracle » de la mère s'exprimant en langue sacrée, mon père exigeait qu'on m'endorme, autant que faire se peut, sans que mes oreilles entendent ne serait-ce qu'une once des langues étrangères parlées par les invités dans leurs pays respectifs. Dès qu'il avait un moment de libre, mon père avait l'habitude de lire à haute voix, près de mon berceau, des chapitres de la Bible, afin d'habituer mes oreilles aux sons de la langue et à son phrasé poétique. Ma mère se plaignait de ce qu'il « fatiguait » les oreilles de l'enfant, ajoutant qu'il lui suffirait d'entendre tous ces beaux versets à l'école – mais ses paroles n'avaient aucun effet⁵.

Ainsi donc, selon l'histoire communément admise, Ben-Yehuda décida d'élever son fils aîné dans un environnement exclusivement hébraïsant, à une période et en un lieu, Jérusalem, où presque personne ne parlait cette langue. Aussi était-il prêt à risquer que son fils aîné grandisse sans aucune autre compétence linguistique, pourvu qu'il ne soit pas exposé à son plus jeune âge à d'autres idiomes⁶. Ce récit est devenu avec le temps un mythe culturel décisif en Israël, notamment par l'intermédiaire de la biographie romancée de Ben-Zion Ben-Yehuda écrite par l'écrivaine israélienne Dvora Omer, *Habe'hor beBeit Avi*⁷ (« L'Aîné de la maison de Avi »). Dans ce livre destiné à la jeunesse, l'auteure revient plusieurs fois sur la mise à l'écart de Ben-Zion :

Le père interdisait fermement à son fils de sortir dans la cour pavée entre les maisons et de jouer avec les enfants des voisins. Il était toujours confiné à la maison. Les enfants ne venaient pas chez lui et il n'allait pas chez eux⁸.

L'éloignement de personnes non hébraïsantes aurait alors entraîné le mutisme de Ben-Zion. Ce mutisme est décrit comme une expérience cruelle ou, selon les mots de l'écrivain Yehiel Michal Pines, comme une version contemporaine du « sacrifice d'Isaac⁹ ». Il avait averti Ben-Yehuda du destin amer qui attendait son fils, « le pauvre enfant qui, dans quelques mois aura atteint sa troisième année et qui est muet¹⁰ ». Ben-Yehuda aurait lui-même admis qu'il « sacrifiait son fils sur l'autel de la résurrection du parler hébreu¹¹ ». C'est pourquoi, selon Dvora Omer, la mère de Ben-Zion s'inquiétait beaucoup du sort de son fils et interpellait son époux, sans succès :

L'enfant a trois ans et il ne sait toujours pas parler. Écoute les enfants des voisins, le fils de Ba'har est plus jeune que notre Ben Zion de cinq mois et il parle déjà couramment. La fille de...

– Je ne veux pas en entendre parler !, l'interrompt Eliezer¹².

La fin du mutisme de Ben-Zion Ben-Yehuda

D'après son fils aîné, Eliezer Ben-Yehuda n'hésitait pas à employer la violence pour parfaire son éducation hébraïque. Un jour, en rentrant chez lui, découvrant que Dvora avait violé ses instructions et osé chanter au petit une chanson en russe, il se mit en colère devant l'enfant muet et s'adressa à sa mère en criant :

Il n'y a pas de pardon pour cela, Dévora, car tu as porté atteinte à ma vie et à la vie de notre fils aîné¹³. [...] Qu'as-tu fait, tu as détruit tout ce que nous avons tous deux construit dans la première maison hébraïque, tu l'as détruit en un jour¹⁴ ?

Cette scène aurait tant terrifié l'enfant que, craignant pour la vie de sa mère, il aurait crié « Aba [papa] ! », se délivrant ainsi de son mutisme. À la suite de quoi Eliezer Ben-Yehuda se serait écrié : « L'obstination a été payante, le premier enfant hébraïque a prononcé sa première parole en hébreu¹⁵. »

En outre, dans une lettre adressée à sa femme en 1886 et citée par Yosef Lang dans son ouvrage *Daber ivrit !* (« Parle hébreu ! »), Ben-Yehuda aurait écrit :

Dis à Ben-Zion que s'il n'entend pas parler le yiddish, je lui apporterai de très beaux cadeaux, et s'il entend le yiddish, je ne lui apporterai pas de cadeaux et je le haïrai, et je ne lui parlerai pas, et aussi je lui administrerai une violente raclée¹⁶.

Itamar Ben-Avi évoque également dans son autobiographie la façon dont son père l'aurait battu en l'entendant chanter *La Marseillaise* en

français avec ses amis¹⁷. Chanta-t-il vraiment *La Marseillaise* en public ? Fut-il vraiment battu par Ben-Yehuda ? Ou bien est-ce une façon pour celui-ci de renforcer, voire de forger le mythe du « premier enfant hébraïque » à travers ces épisodes ? Dans la biographie qu'elle a consacrée à Ben-Zion, sa belle-mère, Hemda Ben-Yehuda, qui est également la sœur cadette de Dévora, met à mal la légende du mutisme de Ben-Zion :

L'enfant a grandi entre les bras de son père et de sa mère, et tous les deux lui parlaient uniquement en hébreu. À neuf mois, l'enfant a ouvert la bouche. Le premier mot qu'il babillait n'était pas « papa » ni « maman », mais *Kevel* pour dire chien – son seul ami dans sa petite enfance¹⁸.

Bien que mal prononcé, le mot chien – *kelev* en réalité – indique que l'enfant pouvait parler, et même très tôt. Un compte rendu trouvé dans les archives de l'Alliance israélite universelle à Paris vient aussi semer un sérieux doute sur le prétendu mutisme de l'enfant. Il provient de Moïse Fresco (1859-1912), enseignant, auteur et éditeur de manuels de l'AIU, défenseur acharné de l'enseignement du français. Le 4 juin 1884, Moïse Fresco, alors professeur de l'Alliance en Turquie, décrit ainsi un cours d'hébreu donné par Ben-Yehuda dans une école de l'Alliance à Jérusalem : « Ben Jehouda ne souffre pas qu'on parle une autre langue dans sa classe et même dans son ménage ; son enfant âgé d'un an et demi parle l'hébreu comme un chérubin¹⁹. » Fresco entendit-il vraiment Ben-Zion parler l'hébreu à un si jeune âge ? S'insurgeant dès l'année suivante contre l'influence du courant religieux traditionnel et l'enseignement de l'hébreu à l'école de l'AIU de Tanger au mépris du français²⁰, Moïse Fresco n'avait a priori aucun intérêt à inventer une telle histoire, qui semble être un récit spontané. Or, si dans cette lettre, en particulier, l'exclusivité de l'hébreu n'est pas remise en doute, qu'en est-il du mutisme supposé de Ben-Zion ?

Ben-Zion polyglotte ?

D'autres documents viennent semer le doute sur le mythe du fanatisme de l'hébreu exclusif de Ben-Yehuda. Ils révèlent que Ben-Zion aurait en réalité été élevé comme un enfant bilingue, et même polyglotte, et que depuis son jeune âge, il aurait parlé français, puis arabe, anglais et allemand. Ben-Yehuda aurait ainsi élevé son fils simultanément comme un prince de Zion et un enfant universel.

Parallèlement à son travail intensif sur le dictionnaire, Ben-Yehuda se préoccupait beaucoup de la formation de son fils aîné, comme en

témoignent des documents trouvés récemment. Dans une lettre au « Grand Rabbin de Paris » Zadoc Kahn ²¹, datée du « 13 Eloul 1899 » (19 août 1899), Ben-Yehuda explique ainsi qu'il se bat pour que son fils, alors âgé de 17 ans, soit accepté à l'École normale israélite orientale (ENIO), l'établissement parisien de formation des enseignants de l'Alliance, pour lui assurer un avenir professionnel. Il ajoute qu'il n'ose pas rêver que son fils devienne médecin ou ingénieur, mais se contenterait d'une carrière plus modeste, à savoir que son fils enseigne dans une école de l'AIU :

D'autres ont l'ambition de faire de leurs enfants des médecins, des ingénieurs, etc. ; ils demandent et obtiennent le secours pour ce but. Moi, je ne me permets pas cela, je me contente pour mon enfant de l'avenir peu souriant d'un instituteur d'écoles élémentaires ; j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir : je l'ai placé à l'école, j'ai payé pendant deux ans un professeur privé, mais [sic] les conditions locales sont telles, qu'il n'a pas pu être très fort en français ; je croyais pouvoir espérer que l'Alliance, prenant en considération cet état de choses, pourrait se montrer un peu indulgent [sic], et de [sic] l'admettre ²².

Cette lettre est édifiante en ce que le père de l'hébreu moderne se plaint que les « conditions locales » d'Eretz Israël ne permettent pas à son fils d'être « très fort en français » !

Comment concilier ce témoignage avec le mythe de l'enfant à qui il était interdit ne serait-ce qu'entendre une autre langue que l'hébreu ? Si Ben-Yehuda était véritablement ce forcené de l'hébreu, tel que le présentent son propre fils et des auteurs comme Dvora Omer, quelle aurait été la motivation de Ben-Yehuda à faire entrer Ben-Zion dans une école où la langue d'enseignement était le français et dont le principal but était de diffuser la langue et la culture française parmi les Juifs d'Orient ? Pourquoi ne pas l'envoyer plutôt à l'école d'agriculture Mikveh-Israël, près de Jaffa, à l'instar de ses amis, l'écrivain et pionnier sioniste Dov Haviv et l'enseignant et écrivain David Yudilevitz ²³ ? Dans son autobiographie, Itamar Ben-Avi justifie la volonté de son père en expliquant que, pour lui, le « premier enfant hébraïque » devait être « spirituel » et non « un paysan » qui aurait étudié dans une école d'agriculture :

[...] je ne t'imagine pas tenant une pelle, qui rendra tes doigts grossiers et tes mains calleuses. Que dira-t-on du « premier enfant hébraïque » à venir ? Que seuls les rustres peuvent parler hébreu, et que la langue n'est pas sujette à une souplesse verbale vivante. [...] Non, mon fils, [...] il faut que tu sois un exemple pour tous tes frères et sœurs dans ce pays qui est le nôtre, pour toutes

ses régions et ses villages. Il faut que tu deviennes écrivain, poète, orateur, prophète²⁴.

Ben-Yehuda s'opposait donc à ce que son fils Ben-Zion devienne un agriculteur ou un travailleur de la terre, tel que l'idéologie sioniste-socialiste le revendiquait pour la jeunesse. L'ENIO pouvait alors assurer l'avenir professionnel de Ben-Zion, lui permettant de devenir enseignant à l'Alliance ou bien journaliste comme Itamar Ben-Avi allait le devenir effectivement plus tard, ou tout au moins muni d'un certain bagage intellectuel. Outre la préoccupation paternelle concernant l'avenir professionnel de Ben-Zion, il apparaît aussi que Ben-Yehuda craignait que son fils ne devienne un individu étroit d'esprit et ce qu'on pourrait appeler un provincial d'Eretz-Israël.

La tentative par Ben-Yehuda d'assurer à son fils Ben-Zion une place à l'ENIO passait visiblement les limites de la bienséance et ne correspondait pas aux usages de cet établissement. Son insistance pour solliciter des directeurs de l'AIU l'admission de son fils frôlait l'humiliation.

Selon la légende, Ben-Yehuda avait imposé à son fils une expérience bien cruelle pour que naisse « l'enfant hébraïque », celle de l'interdiction de tout autre langue que l'hébreu. La formation à l'ENIO pouvait apparaître comme une nouvelle étape, nullement contradictoire, celle d'une éducation humaniste pour élargir son horizon. Or, comme on l'a noté, la correspondance conservée dans les archives d'AIU à la bibliothèque de l'Alliance indique qu'il en fut autrement, de même que le prétendu mutisme de Ben-Zion relève du mythe.

L'AIU et le dictionnaire : une aide conditionnée à l'exigence scientifique

Un soutien financier

En outre, la correspondance de Ben-Yehuda découverte en 2016 apporte de nouveaux éléments sur l'élaboration du *Dictionnaire complet de la langue hébraïque ancienne et moderne*. Cette histoire n'a pas encore été contée, et les documents récemment découverts permettent de la reconstituer presque entièrement, même si les lettres n'ont été que partiellement conservées, s'il n'en reste que les brouillons ou qu'il manque la réponse d'un des correspondants.

L'échange épistolaire découvert témoigne en effet des nombreux obstacles qui se dressèrent sur le chemin de Ben-Yehuda dans la rédaction de cet ouvrage de 16 volumes. Il met en évidence l'effort incomparable investi par celui-ci et son épouse Hemda pour lever les

fonds nécessaires au financement du travail sur le dictionnaire. Il s'agissait d'obtenir les sommes leur permettant de subvenir le plus longtemps possible à leurs besoins, lors des longs séjours de Ben-Yehuda à l'étranger pour se documenter dans les bibliothèques et autres lieux d'archives ; il dut également obtenir l'avis de spécialistes, condition exigée par ses mécènes, qui n'étaient prêts à s'engager qu'à condition que la valeur scientifique du dictionnaire soit corroborée pour en assurer la parution. La correspondance révèle aussi l'importance de l'AIU dans cette entreprise et les relations parfois tendues qu'elle entretenait avec Ben-Yehuda.

L'Alliance était pour Ben-Yehuda un appui important, un réel soutien pour financer sa recherche. Ben-Yehuda n'aurait pu se consacrer à la préparation du dictionnaire ni à son édition sans cette aide précieuse. Le contrat de prêt de 5 000 francs signé entre Ben-Yehuda – alors rédacteur en chef du journal *Hazévi* – et l'AIU a été montré en 2010 lors de l'exposition « L'Alliance israélite universelle, 150 ans de combat au service de l'éducation »²⁵. Les commissaires de l'exposition ont jugé bon de noter le caractère exceptionnel de cette transaction : « L'AIU n'accordait presque jamais de prêt d'honneur ; celui-ci, retrouvé exceptionnellement dans ses archives, n'est dû probablement qu'à la personnalité du contractant [...] »²⁶.

Ben-Yehuda se retrouvant dans l'impossibilité de rembourser sa dette à temps, sa demande de délai supplémentaire pour payer ses échéances fut rejetée. La lettre de refus proprement dite n'a pas été retrouvée, mais dans une réponse empreinte d'ironie datée du 21 décembre 1899 retrouvée dans le dossier « Activité intellectuelle », Ben-Yehuda, visiblement vexé, écrit qu'il espérait en toute innocence que l'AIU accepterait sa requête, dans laquelle il ne voyait rien de déplacé :

Je possède votre lettre du 6 décembre 1899. Elle est bien dure, mais elle me servira d'une grande leçon. Dans les conditions difficiles dans lesquelles je lutte pour l'existence de mon journal, j'ai cru pouvoir demander cette faveur qui vous paraît si monstrueuse. Eh bien, je vois que j'ai eu tort²⁷.

Le 15 juin 1909, lors d'un séjour en Finlande dans la maison de campagne d'un proche, Ben-Yehuda apprend par son fils aîné qu'Albert Antébi, qui fut le directeur de l'école professionnelle de l'Alliance israélite universelle à Jérusalem entre 1896 et 1913, menace de saisir une partie des meubles de sa maison s'il ne rembourse pas son emprunt auprès de la caisse de prêt de l'AIU. La détresse de Ben-Yehuda ne

l'empêche pas d'employer un ton sarcastique dans sa demande d'aide, adressée à Jacques Bigart, le secrétaire général de l'AIU :

Je viens de recevoir une lettre de mon fils de Jérusalem, dans laquelle il me dit que M. Antébi l'a menacé de faire saisir par l'autorité tout ce que [sic] se trouve dans ma maison, si mon fils ne verse pas en totalité les mensualités que je dois à l'école pour quelques meubles que j'ai achetés [sic] à l'école et pour le paiement le [sic] prêt de 600 fr. de la caisse de prêt. [...]

Je suppose qu'en Turquie, même maintenant, tout est possible à un homme qui a des moyens pour cela²⁸.

De façon assez corrosive, la dernière phrase accuse la façon dont Albert Antébi semble faire siennes les us et coutumes turques, la Palestine se trouvant encore sous domination ottomane.

Ben-Yehuda avait reçu de l'Alliance un soutien mensuel allant de 125 à 200 francs. Or, aucun paiement mensuel régulier n'ayant été fixé d'avance, il était obligé chaque mois d'envoyer une lettre de rappel pour solliciter cette somme. Un virement permanent aurait peut-être été envisageable, sans que Ben-Yehuda en soit réduit à le demander systématiquement, comme dans cette lettre du 4 janvier 1904 : « Je vous prie de vouloir bien m'envoyer la somme de 125 fr. 4^e versement de la subvention du Comité Centrale [sic] au Dictionnaire²⁹. »

Ben-Yehuda suggère aussi dans un courrier daté du 25 juillet 1904 qu'il serait préférable qu'Albert Antébi lui envoie la somme sans qu'il ait à attendre les instructions de Paris. Une requête qui se solde apparemment par un échec : « Peut-être voudrez-vous donner ordre à Mr. Antébi de me payer cette somme chaque trois mois sans attendre un spec. [sic] de Paris ? Je Vous en serai reconnaissant³⁰. »

L'aide déterminante de la bibliothèque de l'Alliance

De nombreuses lettres du dossier « Activité intellectuelle » des archives de l'Alliance concernent les recherches particulièrement érudites de Ben-Yehuda pour avoir accès à la littérature savante de son époque. Sa quête d'information concernait des librairies, des écoles rabbiniques, des bibliothèques – essentiellement scolaires – de Jérusalem, mais aussi des instituts étrangers tels que le Deutsches Evangelisches Institut für Altertumswissenschaft des Heiligen Landes, l'École biblique et archéologique française ou l'American Archaeological Institute. Or, dans toutes ces institutions, Ben-Yehuda ne trouvait pas toujours de réponse satisfaisante à ses multiples interrogations sur l'aspect historique des mots hébraïques ou les références de ses sources à travers l'histoire.

Face à ces difficultés, Ben-Yehuda se tourna à plusieurs reprises vers l'AIU pour obtenir les livres indispensables à son travail. Ainsi, dans sa lettre du 7 août 1894, il envoie à Paris une liste d'ouvrages qui témoigne d'ailleurs de sa connaissance aiguë de la littérature spécialisée de l'époque et indique qu'il aimerait obtenir treize livres, parmi lesquels ceux de « Levy, Ewald, Renan, Fürst, Stade et König³¹ », dont certains venaient de paraître. Près d'une décennie plus tard, le 4 mars 1905, il demanda à Jacques Bigart le livre d'Abou-el Walid intitulé *Rabbi Yona ibn Jannah*, laissant entendre qu'il aimerait le recevoir gracieusement³².

En mars 1906, faisant état de l'avancée de ses recherches, Ben-Yehuda rapporte que ses visites dans les bibliothèques à l'étranger ont pour but de s'informer des dernières nouveautés en matière de recherche et d'examiner des manuscrits rares :

En même temps, j'ai entièrement refondu la partie du manuscrit [sic] faite avant, ainsi que les premières quatre livraisons déjà publiées, tout cela à cause des énormes quantités de matériaux nouveaux que j'ai recueilli [sic] pendant mon voyage en Europe, en dépouillant des manuscrits [sic] dans les bibliothèques de Berlin, Paris, Parme et Florence, et à cause de nouveaux ouvrages de philologie hébraïque, exégèse, etc., que j'ai depuis deux ans à ma disposition dans les bibliothèques de l'Institution allemande d'archéologie et de l'École biblique des Dominicains, ouvrages que je n'avais pas [vus] avant³³.

Ben-Yehuda évoque en outre ses difficiles conditions de travail et son espoir déçu d'obtenir un financement pour payer des assistants, dont le secours serait précieux pour copier son matériel de recherche sur des fiches, leur nombre atteignant, écrit-il, un demi-million³⁴ !

« *Il faut se hâter* »

Réticente à l'idée de fournir une aide plus régulière et consistante au financement du projet, que ce soit pour la documentation ou l'assistant de recherche, l'AIU reçoit, le 3 juin 1907, soit un an avant le début de la publication du dictionnaire, une lettre au ton beaucoup plus pressant, adressée par Hemda Ben Yehuda :

Ci-inclus, le déposé [sic] à propos du dictionnaire et je compte sur votre appui. Je ne connais pas assez la langue française pour vous exprimer combien ma tâche est difficile et dans quel danger se trouve le dictionnaire.

Si Monsieur Ben Yéhouda meurt avant de le finir il entraînera au tombeau tout ce trésor qui était ramassé avec tant de fatigue, de peine et de sacrifice, pendant un *quart de siècle*.

Croyez-moi une seule chose cher Monsieur Bigart, qu'il faut se *hâter*, comme on dit en hébreu : [*Ve Yafa shaha achat kodem*]³⁵.

Je vous remercie d'avance de tout ce que vous ferez pour cette cause et je vous déclare que votre bienveillance et votre promesse de plaider notre cause à la prochaine séance m'ont donné de la force et du courage à lutter.

Je viens de voir monsieur Israël Levy [sic] qui est, comme tous les autres savants, enthousiasmé de l'œuvre et promet tout son appui et la meilleure recommandation³⁶.

Dans cette autre lettre datée du même jour et adressée à Narcisse Leven, le président de l'Alliance israélite universelle, Hemda Ben-Yehuda ajoute :

Je supplie donc le comité central de l'Alliance Israélite Universelle, qui a déjà subventionné l'œuvre, de s'associer avec le Hilfsverein pour mener le dictionnaire au but. Mr Ben Yéhuda n'est plus jeune et il est à bout de forces après avoir travaillé 25 ans comme un forçat de quatre heures du matin jusqu'à minuit. Il faut se dépêcher et lui donner la possibilité de mener la publication à la fin, et l'œuvre sera sauvée et deviendra un des trésors du peuple juif et de la science³⁷.

Tirant la sonnette d'alarme sur l'état de santé de son époux qui fait craindre que le dictionnaire et les efforts investis jusque-là ne soient perdus à jamais, Hemda Ben-Yehuda implore une aide bien précise de l'AIU : au début de la lettre, l'épouse de Ben-Yehuda précise que l'organisation Ezra – Hilfsverein der deutschen Juden – une société philanthropique judéo-allemande fondée en 1901 –, s'est engagée à accorder à Ben-Yehuda 200 marks par mois pour qu'il se consacre à la préparation du dictionnaire durant les cinq années à venir. Le Hilfsverein propose aussi de payer 100 marks pour embaucher un assistant de recherche et acquérir la littérature professionnelle nécessaire, requêtes que Ben-Yehuda avait, nous l'avons vu, eu du mal à faire entendre auprès de l'AIU. Le début de la lettre apprend aussi que le Hilfsverein entreprenait une levée de fonds avec d'autres institutions juives pour collecter 20 000 marks destinés au futur éditeur.

Hemda Ben-Yehuda conclut sa lettre par une prière émue au comité des dirigeants de l'Alliance le sommant de s'associer au Hilfsverein-Ezra pour mener le projet jusqu'à son terme, en insistant sur la nécessité d'agir au plus vite.

Il se peut que le caractère d'urgence exprimé dans ces lettres ait été destiné à faire pression sur l'AIU pour obtenir un financement au plus vite ; il se peut aussi qu'il venait de la volonté de Hemda de sortir le couple de cette détresse matérielle. Dans tous les cas, l'inquiétude était tangible en raison de l'état de santé de Ben-Yehuda. C'est pourquoi, Hemda ne mâche pas ses mots quand elle rappelle instamment l'AIU à

ses obligations, ajoutant à quel point il serait terrible que Ben-Yehuda meure avant d'avoir achevé son œuvre.



Eliezer Ben-Yehuda au travail. Carte postale, Jamal Bros, Jérusalem (Palestine), 1921. DR.

D'un guide pratique à un ouvrage scientifique

La correspondance conservée dans les archives de l'AIU révèle en outre que cette institution avait un œil critique sur le travail de Ben-Yehuda. Un brouillon de lettre en date du 9 novembre 1894 atteste que l'érudit recevait des commentaires sur les entrées du dictionnaire qu'il avait communiquées³⁸ :

Certaines dénominations comme בא [av : grand-père] et בא גרור [av-horeg : beau-père] ne sont attestées par aucun exemple [...]. Enfin vos implications [sic] sont trop longues pour un dictionnaire, il faut savoir être bref et élaguer soigneusement tout ce qui n'est pas essentiel. Tout ce qui n'est pas indispensable est de trop dans un ouvrage de ce genre³⁹.

Mais ces commentaires eurent vraisemblablement peu d'influence sur la nature du travail de Ben-Yehuda. Il apparaît même que celui-ci fit évoluer son projet : alors qu'à l'origine il l'avait conçu comme un ouvrage pratique, destiné à faciliter l'acquisition de l'hébreu par ses locuteurs, il produisit finalement un dictionnaire historique et scientifique. Le besoin d'un outil lexical pour les locuteurs de l'hébreu était réel, comme l'indique Hemda Ben-Yehuda dans ses mémoires :

Tout le monde attend le dictionnaire de Ben-Yehuda. Les enseignants ont besoin de mots, les écrivains – des mots, les vigneron, les paysans, les artisans, les commerçants, les cuisiniers, et même les nettoyeurs de WC – ont besoin de mots hébreux pour tout, sinon ils ne parleront pas l'hébreu ⁴⁰ !

L'évolution du projet est soulignée par Ben-Yehuda lui-même, qui s'interroge ainsi dans sa préface au dictionnaire : « Qu'est-ce qui m'a amené à ce travail, à évoluer d'un dictionnaire pratique vers un dictionnaire scientifique ⁴¹ ? » Un élément de réponse est fourni par l'une des lettres de Hemda Ben-Yehuda au professeur Libermann, membre de *Zunzstiftung*, l'Association pour la culture et la science des Juifs à Berlin. Il apparaît en effet qu'en 1907, Ben-Yehuda avait déjà essayé plusieurs refus de subvention de la Fondation Zunz, qui considérait que le projet avait un caractère trop peu scientifique ; si bien qu'il consacra les années qui suivirent à faire de son dictionnaire pratique un ouvrage scientifique. Compte tenu du changement opéré, le couple Ben-Yehuda se sentait désormais en droit d'espérer le soutien de la fondation Zunz :

Monsieur le Professeur, Il y a environ cinq ou six ans M. Ben-Yehuda de Jérusalem vous a adressé une demande de soutien de la Fondation Zunz pour son dictionnaire hébraïque. Vous avez alors refusé cette demande, au motif que l'œuvre [le dictionnaire] n'était pas assez scientifique.

Mais maintenant, pendant ces cinq à six années Monsieur Ben-Yehuda a élargi le propos de son œuvre, il l'a adapté et perfectionné, comme vous pouvez le voir, de manière satisfaisante, d'après les témoignages ci-joints ⁴².

Hemda Ben-Yehuda va dans le même sens dans une lettre à Narcisse Leven rédigée le même jour :

Ce dictionnaire qui a été commencé il y a 25 ans comme ouvrage populaire a été transformé par Mr Benyehouda [sic] à la demande réitérée de plusieurs savants, à qui cet instrument de travail manque absolument, en œuvre *scientifique* ⁴³.

Ainsi donc, au vu des lettres trouvées dans les fonds de l'AIU et dans d'autres centres d'archives, il apparaît que ce furent surtout les contraintes financières qui conduisirent Ben-Yehuda à donner naissance au dictionnaire historique et scientifique que nous connaissons.

Dès lors, Eliezer et Hemda Ben-Yehuda adressèrent plusieurs exemplaires de leur travail à des experts de premier rang, dont l'orientaliste Ignaz Goldziher ⁴⁴, le théologien Gustav Dalman ⁴⁵, les professeurs Lajos Blau ⁴⁶, Samuel Kraus ⁴⁷, Rudolf Kittel ⁴⁸ et l'orientaliste et linguiste Wilhem Bacher ⁴⁹, qui répondirent par des commentaires dithyrambiques. Si certains de ces avis figurent dans la grande introduction

du dictionnaire et dans les journaux de Ben-Yehuda, d'autres viennent d'être découverts dans les archives parisiennes de l'Alliance. Pour financer le dictionnaire, Ben-Yehuda eut donc besoin d'avis de spécialistes et non pas de recommandations d'ordre politique ou idéologique. Malgré l'indifférence des organisations sionistes auxquelles il s'était adressé, Ben-Yehuda poursuivit son travail avec détermination et puisa en lui la force nécessaire, consacrant toute son énergie et sa vie entière à la réalisation du dictionnaire.

En quête d'un éditeur

La correspondance trouvée dans le dossier « Activité intellectuelle » révèle également les efforts de Hemda et Eliezer Ben-Yehuda pour trouver un éditeur. Ben-Yehuda tenta, sans succès, de négocier avec plusieurs éditeurs de livres hébraïques, dont Touchia et Achiasaf (éditeurs à Varsovie et Odessa), qui semblaient a priori tout désignés pour cette publication. Après l'échec de ces négociations, Ben-Yehuda se tourna vers des éditeurs allemands, la correspondance faisant état des éditions Hinrichs de Leipzig et Langenscheidt de Berlin. Cette dernière maison, spécialisée dans la publication de dictionnaires, avait tout d'abord rejeté la demande de Hemda Ben-Yehuda. Puis, dans un retournement de situation inattendu, l'éditeur accepta tout en posant des conditions drastiques. Le contrat, extrêmement contraignant, forçait Ben-Yehuda à respecter des délais très stricts. Prévue en 12 volumes de 600 pages chacun, la publication devait commencer en 1908, suivie de deux volumes par an. L'éditeur allemand imposait aussi à son auteur d'assumer les frais d'impression :

L'auteur prend à sa charge l'ensemble des coûts de fabrication de l'ouvrage, qui sera de 10 à 12 volumes au format lexique, 600 pages chacun, et devrait coûter environ 200 à 240 marks l'exemplaire broché.

Le prix des volumes ainsi que livraisons et les dates de publication sont déterminés par l'auteur.

L'auteur devra promouvoir le travail de composition et de correction de telle sorte qu'un volume paraisse en 1908, puis par la suite deux volumes chaque année, afin que l'ensemble de l'entreprise soit achevée à la fin de 1913⁵⁰.

Au vu de ce contrat, le couple Ben-Yehuda devait s'assurer de la coopération entre l'AIU et « Ezra » – le surnom du Hilfsverein – pour prendre en charge ces frais que l'auteur ne pouvait évidemment couvrir seul. Les journées à attendre la décision de l'AIU furent, de toute évidence, pénibles, Eliezer et Hemda Ben-Yehuda oscillant entre espoir et

désespoir. De même que dans la lettre du 3 juin 1907 citée précédemment, la détresse est palpable dans celle qu'écrivit Hemda Ben-Yehuda le 6 juin 1907 :

Je n'ai pas eu la chance de vous voir ce matin, ce que je regrette beaucoup, mais Monsieur Bénédict m'a remis le résultat de la séance d'hier. Au premier moment cela m'a frappé [sic], mais Monsieur Bénédict m'a consolé [sic] en me disant que ma demande est seulement ajournée [sic] mais non refusée [sic]. Et je suis de nouveau armé [sic] de patience et d'espérance [sic]⁵¹.

La publication du dictionnaire reposant dès lors entièrement sur l'association des deux organismes, Hemda Ben-Yehuda ne pouvait qu'insister auprès de la direction de l'Alliance.

Fort heureusement, la direction parisienne de l'AIU finit par s'associer à Ezra de Berlin et tout sembla fin prêt pour la publication du dictionnaire. Le 27 juin 1907 Hemda Ben-Yehuda put enfin annoncer au secrétaire Jacques Bigart que les engagements avaient été respectés, y compris la subvention à Langenscheidt, l'éditeur berlinois du dictionnaire : « J'ai le plaisir de vous annoncer que *toutes* les subventions espérées sont déjà accordées [sic]⁵². »

Il semblait donc que la publication du *Dictionnaire* était assurée, mais après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le projet fut perturbé. Le couple est de nouveau obligé de chercher des mécènes et la course après les bienfaiteurs reprend de plus belle. D'après les dédicaces inscrites sur les différents volumes du dictionnaire, il semblerait que chaque tome ait exigé la participation de mécènes différents. Le premier volume est dédié au baron Edmond de Rothschild qui, d'après Hemda Ben-Yehuda, contribua généreusement à hauteur de 50 000 francs-or⁵³. Les six tomes suivants, qui furent préparés avant la mort de son auteur, sont dédiés à Shmuel van den Berg, un industriel de Rotterdam, au P^r Otto Warburg, à l'industriel Jacob Moser et au banquier Maurice Wertheim, sans compter les dédicaces faites à diverses organisations.

Conclusion Le dossier « Activité intellectuelle » conservé dans les archives de l'Alliance israélite universelle ajoute de nombreuses pièces manquantes au puzzle que constitue l'histoire de Ben-Yehuda. Il permet de broser un portrait nuancé de ce personnage, qui se révèle plus pondéré que l'image généralement admise du père de l'hébreu moderne. Ainsi, plusieurs lettres sèment le doute sur le mutisme de son fils dans l'enfance. De même, l'insistance pressante pour qu'Itamar

intègre l'ENIO afin de devenir un enseignant de l'AIU altère l'image de Ben-Yehuda, généralement présenté comme un promoteur fanatique de l'hébreu à l'exclusion de toute autre langue.

Celui-ci consacra plus de quarante ans de son existence à la recherche, à la rédaction et à l'édition du *Dictionnaire complet de la langue hébraïque ancienne et moderne*. Or, jusqu'à présent, nous ne savions presque rien des circonstances liées à son élaboration. Les archives découvertes à l'AIU soulignent l'effort de recherche investi par Ben-Yehuda pour accomplir ce travail monumental, mais aussi la façon dont, avec son épouse Hemda, il mobilisa les fonds nécessaires à la réalisation de ce grand œuvre.

Ces documents révèlent aussi la dépendance financière de Ben-Yehuda vis-à-vis de l'Alliance, dont le rôle se révéla de ce fait déterminant dans l'aboutissement du projet du dictionnaire. L'aide financière octroyée ne fut certes pas facile à obtenir : allouée au compte-gouttes – qu'il s'agisse de l'argent nécessaire pour subvenir à ses besoins, payer ses déplacements, l'acquisition d'une littérature spécialisée, rémunérer l'assistant de recherche que l'Alliance rechignait à lui fournir –, elle fit néanmoins de cette organisation internationale un élément clé pour l'élaboration du dictionnaire, outil nécessaire à la renaissance de l'hébreu. Ces documents révèlent aussi le changement de nature de l'œuvre de sa vie : conçu initialement comme un outil pratique, le dictionnaire devint, faute d'avoir obtenu l'aide de plusieurs organisations sionistes, un ouvrage scientifique qui, grâce à la coopération entre l'AIU et l'association Ezra, put enfin voir le jour chez l'éditeur allemand Langenscheidt.

NOTES

1. Dans l'abondante bibliographie sur le sujet, voir notamment : Yosef Lang, *Daber Ivrit ! Hayé Eliezer Ben-Yehuda (Parlez l'hébreu ! : La vie de Eliezer Ben-Yehuda)*, Jérusalem, Yad Izhak Ben-Zvi, 2008 ; Fellman, *The Revival of a Classical Tongue: Ben Yehuda and the Modern Hebrew Language*, La Hague, Paris, Mouton, 1973 ; Mireille Hadas-Lebel, *L'Hébreu, trois mille ans d'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992 ; William Safran, « Language and nation-building in Israel: Hebrew and its rivals », *Nations and Nationalism*, 2005, 11, 1, p. 43-63 ; Arieh Bruce Saposnik, *Becoming Hebrew: the creation of a Jewish national culture in Ottoman Palestine*, Oxford, Oxford University Press, 2008 ; Eising Silberschlag (ed.), *Ben-Yehuda: A Symposium in Oxford*, Oxford, Oxford Centre for Postgraduate Hebrew Studies, 1981 ; Ilan Stavans, *Resurrecting Hebrew*, New York, Schocken, 2008.

2. Je voudrais remercier la Fondation pour la mémoire de la Shoah pour la bourse de recherche qu'elle m'a accordée. Je voudrais également remercier Jean-Claude Kuperminc, Guila Cooper et Rose Levyne de l'Alliance israélite universelle, Emmanuel Halperin de l'université de Tel-Aviv, Mireille Hadas-Lebel, professeur à la Sorbonne, Denis Charbit, professeur à Open University et le Dr Isabelle Cohen de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour leur aide dans ma recherche ainsi que Chantal Bloom pour son travail sur le manuscrit.
3. Plusieurs ouvrages sont disponibles en hébreu mais sont difficilement accessibles : Reut Green, « Hemda Ben Yehuda, figure de nouvelle femme hébraïque », mémoire de master, Ramat Gan, université Bar-Ilan, 2006 ; *id.*, « Hemda Ben Yehuda et sa "guerre contre Satan" : son action méconnue dans l'élaboration du dictionnaire », 2010, *HaYivrit*, 58, 1-2, 2009-2010, p. 57-74 ; Merav Gertz-Ronen, « Hemda Ben-Yehuda, auteure, journaliste et éditrice. Sa vie avant Israël », mémoire de master, université de Haïfa, 2000.
4. Itamar Ben-Avi, *Im shahar Atzmautenu, À l'aube de notre indépendance, souvenirs du premier enfant hébreu*, Tel-Aviv, Éditions HaVaad Hatsiburi et Kitvei Itamar Ben-Aviv, 1961 (en hébreu), p. 9 (C'est nous qui traduisons, de même que tous les autres passages en hébreu dans cet article).
5. *Ibid.*, p. 12.
6. Itamar Ben-Avi, *Ha'hatsof HaEretzisaéli* (« L'impertinent »), édition et notes de Michal Zamir, Rishon LeZion, Éditions Yediot Aharonot, 2016, p. 42 (Cet ouvrage est une version révisée de son autobiographie *Im sha'har Atsmaoutenou*).
7. Dvora Omer, *Habe'hor beBeit Av'i*, Tel-Aviv, Éditions Am Oved, [1967] 2014 (en hébreu).
8. *Ibid.*, p. 6.
9. Itamar Ben-Avi, *Ha'hatsof HaEretzisaéli*, *op. cit.*, p. 35.
10. *Ibid.*, p. 38.
11. Hemda Ben-Yehuda, *Hayé Itamar Ben-Avi*, Jérusalem, Éditions Ben-Yehuda, 1944, p. 12 (en hébreu).
12. Dvora Omer, *op. cit.*, p. 6.
13. Itamar Ben-Avi, *Ha'hatsof HaEretzisaéli*, *op. cit.*, p. 38.
14. Itamar Ben-Avi, *Im shahar Atzmautenu*, *op. cit.*, p. 17.
15. *Ibid.*
16. Voir Yosef Lang, *Daber Ivrit ! Hayé Eliezer Ben-Yehuda*, Jérusalem, Éditions Yad ben-Zvi, 2008, p. 117. Central Zionist Archives, Jérusalem, A192/1148, lettre d'Eliezer Ben-Yehuda à Dvora, 27 octobre 1886.
17. Itamar Ben-Avi, *Ha'hatsof HaEretzisaéli*, *op. cit.*, p. 38.
18. Hemda Ben-Yehuda, *Hayé Itamar Ben-Avi*, *op. cit.*, p. 13.
19. Archives de l'Alliance israélite universelle (Paris) (désormais FR-AIU), rapport de Fresco au président de l'Alliance à Paris, lettre du 4 juin 1884, FR-AIU Israël XXVI E 83, dossier Jérusalem, Nessim Behar. Nous soulignons.
20. Voir Danielle Omer, « Contre l'enseignement traditionnel religieux, le choix du français. Le combat de Moïse Fresco, directeur de l'école de l'Alliance israélite universelle à Tanger (1885-1888) », communication dans le cadre du colloque

- « L'enseignement du français en colonies. L'enseignement primaire. Expériences inaugurales », 2007, Angers, p. 157-173, hal-00490466f
21. Zadoc Kahn, après avoir été grand rabbin de Paris, était grand rabbin de France depuis 1889.
 22. FR-AIU-Israël, I M 2d (Activités intellectuelles, Jérusalem, publications), Eliezer Ben-Yehuda au Grand Rabbin de Paris, lettre du « 13 Eloul 1899 ». N. B. : Le reclassement et la numérisation des archives historiques de l'AIU sur Israël ont bénéficié du soutien de la société Sucden, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et de la Rothschild Foundation Hanadiv Europe [NDLR].
 23. David Yudilevitz (dir.), *Recueil d'articles sur les journées de la presse*, vol. 2, Jérusalem, Imprimerie Salomon, p. 107-108 (en hébreu).
 24. Itamar Ben-Avi, *Ha'hatsouf Ha'Eretzisaëli*, op. cit., p. 117.
 25. L'exposition « Alliance israélite universelle, 150 ans de combat au service de l'éducation » s'est déroulée du 8 septembre au 16 octobre 2010 à l'Hôtel de Ville de Paris.
 26. FR-AIU-Israël I M 2d, Note des organisateurs de l'exposition à propos du contrat signé par Eliezer Ben-Yehuda le 4 octobre 1897.
 27. FR-AIU-Israël, I M 2d, Eliezer Ben-Yehuda à Jacques Bigart, lettre du 21 décembre 1899.
 28. *Ibid.*, Eliezer Ben-Yehuda à Jacques Bigart, lettre du 15 juin 1909.
 29. *Ibid.*, Eliezer Ben-Yehuda à Jacques Bigart, lettre du 4 janvier 1904.
 30. *Ibid.*, Eliezer Ben-Yehuda à Jacques Bigart, lettre du 25 juillet 1904 [5 av].
 31. *Ibid.*, Eliezer Ben-Yehuda au président de l'AIU, lettre du 7 août 1894.
 32. *Ibid.*, Eliezer Ben-Yehuda à [Jacques] Bigart, lettre du 4 mars 1905.
 33. *Ibid.*, Eliezer Ben-Yehuda à [Jacques] Bigart, lettre du 2 mars 1906 [24 shvat].
 34. *Ibid.*
 35. En hébreu dans le texte (translittéré ici) : le plus tôt sera le mieux.
 36. FR-AIU-Israël, I M 2d, Hemda Benyehouda [sic] à Jacques Bigart, lettre du 3 juin 1907. Il s'agit de toute évidence du rabbin et érudit Israël Levi.
 37. FR-AIU-Israël, I M 2d, Hemda Benyehouda [sic] à Narcisse Leven, lettre du 3 juin 1907.
 38. On ne connaît pas avec certitude l'auteur de cette lettre.
 39. FR-AIU-Israël, I M 2d, brouillon de lettre à Eliezer Ben-Yehuda, 9 novembre 1894.
 40. Zionist Archives, Jérusalem, A43/72, Hemda Ben-Yehuda, « HaMaavak im ha-Satan » (« La lutte avec le diable »), mémoires non publiés.
 41. Eliezer Ben-Yehuda, préface au *Dictionnaire complet de l'hébreu ancien et moderne*, Jérusalem, Édition spéciale du syndicat la Histadrut ha-klalit shel ha-ovdim ha-ivrim be-Eretz-Israel, imprimée en 1948 (année de création de l'État d'Israël).
 42. Bibliothèque nationale d'Israël, Archives du Zunzstiftung, Hemda Ben-Yehuda au professeur Libermann, lettre du 7 mai 1907. 4 792/289- 21 (en hébreu).
 43. FR-AIU-Israël, I M 2d, Hemda Ben-Yehuda à Narcisse Leven, lettre du 3 juin 1907.
 44. Ignaz Goldziher (1850-1921) est un spécialiste hongrois de l'islam et un hébraïsant.

45. Gustaf Hermann Dalman (1855-1941), spécialiste du judaïsme au I^{er} siècle, fut le fondateur et premier directeur de l'Institut protestant allemand d'archéologie à Jérusalem.
46. Ludwig Blau (Lajos Blau) (1861-1936), est un professeur hongrois d'hébreu, d'araméen, de Bible et de Talmud.
47. Samuel Kraus (1866-1948), est un professeur hongrois, contributeur à la *Jewish Encyclopedia*, auteur du *Talmudische Archäologie* (1910).
48. Rudolf Kittel (1853-1929) est un théologien allemand, professeur d'Ancien Testament à Wrocław et à Leipzig, auteur d'une édition critique de la Bible hébraïque (1909).
49. Wilhelm Bacher (Benjamin Zeev Bacher) (1850-1913) est un orientaliste, rabbin et linguiste hongrois, notamment contributeur de la *Jewish Encyclopedia*.
50. Zionist Archives, brouillon du contrat, 30 août 1907, A43\110. (traduction du texte original en allemand.)
51. FR-AIU-Israël, I M 2d, Hemda Ben-Yehuda à [Jacques] Bigart, lettre du 6 juin 1907. Sylvain Benedict fut un inspecteur de l'enseignement au sein de l'AIU.
52. FR-AIU-Israël, I M 2d, Hemda Ben-Yehuda à [Jacques] Bigart, lettre du 27 juin 1907.
53. Hemda Ben-Yehuda, *Ben-Yehuda hayav vémfalo*, « Ben-Yehuda, sa vie et son œuvre » (en hébreu), Institut Bialik, Jérusalem, 1990 (1940), p. 201.